**Exposé Français LI Montaigne :**

*Le détour par l’Autre est-il pour Montaigne, dans « Des Cannibales » et « Des Coches », un moyen adapté à la remise en cause de la société de son temps ?*

/ Introduction :

Montaigne écrit au sein de son Essai « Des Coches » que, pour se former, il faut « frotter et limer notre cervelle contre celle d’autrui. » Autrement dit, la confrontation avec « l’Autre » est une condition sine qua non à la connaissance de soi. / Les essais de Montaigne posent ainsi les fondements de l’ethnologie en proposant non seulement une confrontation de deux « mondes », de deux espaces géographiques, L’Européen et L’américain mais aussi une mise en dialogue des penseurs antiques qui peuvent être qualifiés « d’Autre » temporel. /

**/ Problématique :**

**Dans « Des cannibales » et « Des coches », Montaigne parvient-il à remettre en question les certitudes des Européens en la supériorité de leur civilisation, leur ethnocentrisme, au travers de la confrontation avec « l’Autre » géographique et temporel ? /**

Plan :

I – Le détour par l’Autre est un moyen adapté à la remise en cause de la société de son temps. /

1. Car il surprend, dépayse, suscite la curiosité et donc plaît au lecteur.
2. Puisque la confrontation induit une remise en question.
3. Le comportement de l’Européen avec « l’Autre » est un moyen de révéler la vraie nature de ce-dernier.

II – Mise en exergue des limites au détour par « L’Autre ». /

1. Enonciation des arguments moins précis qu’avec le style direct.
2. Une idéalisation du « bon sauvage ».

\*

I – Le détour par l’Autre est un moyen adapté à la remise en cause de la société de son temps.

1. Car il surprend, dépayse, suscite la curiosité et donc plaît au lecteur.

* Au sein « Des cannibales », à partir de la page 28 et jusqu’à la page 38, Montaigne nous décrit la civilisation des indigènes : Tel que leur pays : « Au demeurant, ils vivent dans un pays très plaisant et bien tempéré ». Cette description est très approfondie et permet au lecteur de découvrir une civilisation nouvelle ce qui ne peut que l’intéresser : Leurs lieux de vie : « Leurs cases sont forts longues et peuvent abriter deux ou trois cents âmes » (p. 28) ; Leurs habitudes : « Toute la journée se passe à danser. Les plus jeunes vont chasser les bêtes sauvages » (p.30) ; Leur vie religieuse : « Ils ont des sortes de prêtres ou de prophètes qui se montrent rarement en public » (p.32) ; leurs aspects militaires : « Ils font la guerre qui habitent au-delà de leurs montagnes » (p.34) ; leurs mœurs et organisation sociale : « Pendant ce temps, une partie des femmes s’occupe à faire chauffer leur boisson, et c’est là leur principale fonction » (p.30).

. Dans « Des Coches », la Barbarie des Européens est illustrée par le récit du sort réservé aux rois du Pérou et de Mexico (p. 102-104) raconté par Montaigne, sous forme de courts récits épiques.

. C’est la même visée qui a poussé Montesquieu à mettre en scène des Persans dans ses lettre Persanes (1721) ou encore Voltaire à faire voyager Candide chez les Bulgares ou encore en Amérique du Sud (au sein de l’Eldorado notamment) (1759).

B - Puisque la confrontation induit une remise en question.

= Renverser les dogmes (l’ethnocentrisme), de questionner les certitudes des Européens, montrer la relativité de notre savoir : (relativisme) = Européens ne sont pas supérieurs. Ils peuvent être devancé d’un point de vue technique ou d’un point de vue moral et politique.

* L’autre permet de déconstruire la théorie selon laquelle l’Homme Européen a la meilleure civilisation, la plus « civilisée », la plus souhaitable. Le mot « barbare » qui désigne à l’origine tous les peuples qui ne sont pas grecques, qui ne parlent pas le Grec, et à la connotation très péjorative, témoigne de la hiérarchisation des peuples traditionnellement mise en place par tous les peuples (ethnocentrisme) « C’est là que se trouve, pensons-nous, la religion parfaite, le gouvernement parfait, l’usage parfait et incomparable de toutes choses ». (p. 24). A la page 24-26, Montaigne parvient à renverser / inverser la définition du « barbare » : En démontrant la supériorité de l’Autre sur l’Européen, la connotation même de la notion de Barbarie devient méliorative et surpasse celle de la civilisation Européenne.
* L’autre temporel parce qu’il n’était pas omnipotent, prouve que les contemporains de Montesquieu eux-mêmes ne peuvent pas tout savoir. = La confrontation avec l’Autre temporel offre une leçon de relativisme et d’humilité.
* En mettant en exergue les plaisirs et les valeurs des Autres, Montaigne montre la perversion des nôtres : « Les premiers recèlent, vivantes et vigoureuses, les propriétés et les vertus vraies, utiles et naturelles, que nous avons abâtardies dans les autres, en les accommodant pour le plaisir de notre goût corrompu. » Les « sauvages » sont alors d’une grande « pureté », « pur et simple ».
* Le fait qu’ils ne connaissent « ni la richesse, ni la pauvreté » souligne à quel point les inégalités de richesse sont présentes chez les Européens : « Ils dirent qu’ils avaient remarqué qu’il y avait parmi nous des hommes repus et nantis de toutes sortes de commodités, alors que ceux de l’autre moitié mendiaient à leur portes, décharnés par la faim. » (p. 50).
* Le fait qu’ils ne connaissent pas « les mots eux-mêmes de mensonge, trahison, dissimulation, avarice, envie, médisance, pardon » souligne que ces comportements sont partout présents chez les Européens.
* En montrant avec quel « acharnement dans les combats », comment ils « ignorent la déroute et l’effroi » et surtout en quoi « leur guerre est tout à fait noble et chevaleresque » car elle n’a pour objectif que « la seule recherche de la valeur, sans contester à d’autres « la conquête de nouvelles Terre » et sont dans « cet état bienheureux qui consiste à ne désirer que ce que leurs nécessités leur ordonnent », Montaigne fait ressortir le caractère envieux et invasif des Européens qui désirent s’emparer de nouvelles terres, richesses.
* En mettent en exergue la vaillance, c’est-à-dire, « la valeur et le prix d’un homme résident dans sa volonté » de ces peuples, il critique les Européens qui se servent de « la valeur de leur cheval », « de leurs armes » plutôt que la leur. C’est ainsi les innovations techniques qui permettent la conquête et non la valeur des Européens. Jusqu’à ajouter que l’indigène est vainqueur par sa vaillance : « Et les plus vaillants sont parfois le plus infortunés ».
* L’autre monde, plus proche de la Nature semble incarner le monde d’or décrit par les Anciens tandis que les Européens sont eux plus avancés techniquement et en déclin, décadents : « L’univers tombera en paralysie : l’un de ses membres sera perclus et l’autre en pleine vigueur. »

C - Le comportement de l’Européen avec « l’Autre » est un moyen de révéler la vraie nature de ce-dernier.

* Dans « Des Coches », Montaigne parle de « Boucheries » pour désigner toutes les violences qu’on fait subir les conquistadors aux indigènes.
* « Des Coches » : Met en exergue la contradiction majeure au sein de la Religion catholique qui se dit une religion d’Amour et de paix en Europe tout en convertissant par la force les Amérindiens en Amérique.
* Le nom respect de la dignité humaine (« contrairement à la parole donnée et en dépit du droit humain le plus élémentaire » p.104) lorsque les espagnols torturèrent le Roi de Mexico après que celui-ci ai capitulé « sous condition d’être traité comme un Roi » (p. 104). *« On le condamna à être pendu et étranglé publiquement, lui ayant fait racheter le tourment d’être brûlé vif par le baptême qu’on lui donna lors du supplice même » pour le second Roi.*
* La cupidité : *« tant de villes rasées, tant de nations exterminées, tant de millions de gens passés au fil de l’épée, et la plus riche et belle partie du monde bouleversée pour la négociation des perles et du poivres ».* Ce sont les accusations des Amérindiens faces à la cupidité des Européens. Alors que les Amérindiens n’accordent pas vraiment d’intérêt à l’or (« *de l’or, ils en avaient peu et c’était une chose pour laquelle ils n’avaient aucunes estimes, d’autant qu’elle leur était inutile pour leur vie, alors que tout leur soin consistait seulement à la passer heureusement et plaisamment »* III,6)

II – Mise en exergue des limites au détour par « L’Autre ».

A - Enonciation des arguments moins précis qu’avec le style direct.

* Dans « Des Cannibales », Montaigne se sert du Discours Indirect libre pour rapporter les paroles des trois Tupinambas venus du Brésil à Rouen pour rencontrer Charles IX.

Ces-derniers critiquent l’organisation sociale et politique acceptée en Europe tel que le fait que le Roi ne soit pas le plus fort des hommes du pays *« ils dirent qu’ils trouvaient en premier lieu très étrange que tant de grands hommes, barbus, forts et armés qui étaient autour du roi, se soumettent à obéir à un enfant, et qu’on ne choisisse pas plutôt l’un d'entre eux pour commander »* (ou encore qu’il demeure de fortes disparités de conditions et de revenus (inégalités économiques). Sauf qu’il ne fait aucun doute que Montaigne est d’accord avec leur point de vue. Tout ce que pensent les Indiens, Montaigne le pense aussi. Faire énoncer ses idées par la bouche de « l’Autre » est ainsi un moyen de prendre du recul avec sa critique mais peut aussi avoir pour corolaire de ne pas énoncer clairement cette même critique pour le lecteur.

B - Une idéalisation du « bon sauvage ».

* En idéalisant les indigènes, Montaigne en vient presque à légitimer :

. Le cannibalisme : « Chrysippe et Zénon, chefs de l’école de Stoïciens, ont estimé qu’il n’y avait aucun mal à utiliser notre charogne à quelque fin que ce soit, en cas de besoin, et en tirer de la nourriture. »

. La polygamie : « Les hommes ont dans ce pays plusieurs femmes, et en ont un nombre d’autant plus grand que leur réputation de vaillance est plus grande. C’est une chose vraiment remarquable dans leur mariages » (en s’appuyant également sur la Bible).

- En idéalisant les Indigènes, il fait un rejet de la civilisation.

De façon très surprenante, il va jusqu’à rejeter, dans la dernière partie, le savoir acquis par les Européens dans le sens où il ne mène pas au bonheur puisqu'il est superficiel. On retrouve ici un écho de la genèse et du paradis perdu par Adam et Eve pour avoir croqué le fruit interdit de la connaissance.

Il assimile l’éloquence et les lettres avec les paroles des Européens qui se manifeste avec des vices comme le mensonge la trahison ou encore la dissimulation ainsi que l’avarice propres à l’Ancien Monde civilisé.

**Conclusion :**

**Ainsi, le détour par l’Autre, à la fois géographique et temporel, permet à Montaigne de confronter les civilisations en les mettant en miroir mais aussi de confronter l’Européen avec ses propres méfaits car le comportement de l’Européen vis-vis-vis de l’Indigène est révélateur de sa nature profonde. / Ce détour présente néanmoins des limites tel qu’une plus grande difficulté pour le lecteur à comprendre la critique qu’avec le style direct ou encore, chez Montaigne, une idéalisation de l’Autre, qui s’oppose à l’Européen en tout point. Ce qui amène parfois l’auteur à légitimer certaines caractéristiques de la société amérindienne aujourd’hui largement rejetées.**